

Laurent GRASSO

Beaux Arts Magazine,

*Les Origines Du Monde - L'Invention de la Nature au XIXe siècle avant trois questions
à Laurent Grasso*

January 2021



Trois questions à...

Laurent Grasso, artiste invité dans la nef du musée d'Orsay

Propos recueillis par Mailys Celeux-Lanval

« Mon film pose la question des métamorphoses »

Comment avez-vous travaillé avec le musée d'Orsay pour l'exposition « Les Origines du monde » ?

Je suis en contact depuis longtemps avec Laurence des Cars (présidente du musée d'Orsay, NDLR) : nous avons réfléchi durant plusieurs années pour imaginer un projet ensemble. Après avoir étudié différents scénarios, j'ai proposé un film, un format prédominant dans ma pratique, et de l'installer au fond de la nef. Ce film est aussi une installation, avec un grand écran LED, qui n'est pas seulement un outil de projection : c'est un objet, qui a une sorte de rayonnement. Avec une partie abstraite, pas uniquement figurative. Mes installations ont ce rôle d'être une machine agissante, une forme de signal qui agit sur le spectateur.

Vous avez collaboré avec une équipe de scientifiques dans la collecte des images du film. D'où viennent-elles et que montrent-elles ?

Le film travaille la question des métamorphoses, des mutations, d'une ère post-Anthropocène. Les images ont été collectées, trouvées ou produites pour le film, mais jamais tournées, puisque le tournage n'était pas possible durant le confinement. Il y a différents régimes d'images, comme des scanners LiDAR – une nouvelle technologie qui permet de scanner des paysages, par exemple des fonds sous-marins (des ruines mayas ont été découvertes grâce à ce procédé). On voit une forêt en Amazonie, un lieu en Arctique, une forêt artificielle... Il y a aussi des scanners microscopiques, une autre technologie récente qui permet de voyager à l'intérieur d'un objet. Nous avons également des images retravaillées pour parler de problématiques contemporaines, amplifiées, comme des colonnes de feu qui font référence aux fuites de méthane qui ont lieu actuellement dans le permafrost ou sur des lacs gelés. Et des images qui survolent des endroits dont



Laurent Grasso, Future Herbarium

2020, huile sur bois.

Coll. musée d'Orsay, Paris.

on ne saurait dire si ce sont des endroits artificiels ou naturels. Le film pose donc la question de l'exploration aujourd'hui : avec quels outils, dans quels lieux ?

Que nous dit votre film de la distinction nature/culture ?

Justement, par l'ambiguïté de certaines images, cette distinction n'est pas toujours possible visuellement. Les anthropologues d'aujourd'hui, et par voie de conséquence certains artistes, s'intéressent à cette question du vivant, de l'humain et du non-humain. Notre façon de voir les choses est en train de changer. Moi-même, durant un projet tourné en Australie, je me suis interrogé sur la façon dont les paysages peuvent être considérés comme des membres d'une communauté. Il y a eu le livre d'Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*. On est en train de voir que des porosités entre l'homme et ce qui l'entoure existent. Là où on ne voyait pas de vie et d'intelligence, il y en a. La plus grande mutation, c'est celle-là.

L'ARTISTE

Le Français Laurent Grasso (né en 1972) vit et travaille entre Paris et New York. Passé par les Beaux-Arts de Paris, la Cooper Union School de New York, la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres et le Fresnoy de Tourcoing, il a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2004 et a reçu le prix Marcel Duchamp en 2008. Ses installations, tableaux, photographies et vidéos aiment troubler nos repères spatio-temporels pour mieux interroger nos habitudes et notre époque.